

LA MAISON DE BOURG

Connaissance du
bâti ancien - n°3



Dans les faubourgs, on retrouve souvent une succession de murs pignons accrochés à la rue, libérant ainsi une vaste cour intérieure.

Les rues sont fréquemment axées sur les monuments emblématiques des villages.

Déclinaison des styles sur le territoire du Parc

Dans la vallée de l'Authion, les bourgs sont denses, les maisons couvertes en ardoises sont souvent à deux niveaux et combles. En Touraine, on retrouve une diversité dans les matériaux de couverture et des volumétries plus découpées reliées par des murs.

Rappel historique

Les bourgs du territoire du Parc offrent une diversité remarquable d'organisation urbaine : installés en pied de coteau, contre les affleurements rocheux, parfois sur les reliefs ou encore appuyés sur les levées de la Loire. La contrainte du lieu, l'économie des terres arables et l'exploitation sur site des matériaux de construction ont donné forme à des villages « rues », des villages « buttes » ou des villages troglodytiques.

Implantation

Dans les centres bourgs, le front bâti est continu. Les bâtiments médiévaux ont souvent le *mur pignon** implanté côté rue. A partir du XVIIe siècle, c'est le *mur gouttereau** qui donne sur la rue laissant un jardin en fond de parcelle, peu visible depuis l'espace public.

Dans les villages à flanc de coteau, les habitants sont sortis des caves troglodytiques à partir du XVIIIe siècle. Ils ont construit des maisons s'adossant au coteau ou en limite de parcelle. Peu à peu, les bâtiments s'éloignent des affleurements rocheux. Les multiples implantations illustrent l'enchevêtrement de volumes simples et la diversité des usages.



Stratégie bioclimatique

L'exposition au Sud dépend de la situation de la parcelle. La mitoyenneté et la compacité des maisons permettent de réduire les déperditions thermiques. En milieu urbain dense, l'ombre portée des bâtiments voisins est importante et réduit les apports solaires.



En Touraine, les enduits affleurants sont fréquents. Seules les pierres de taille sur les chaînes d'angles et les encadrements de baies sont lisibles.



Les toitures des maisons les plus anciennes sont fortement inclinées pour s'adoucir ensuite sur un *coyau** rejetant les eaux pluviales loin du pied de mur.



■ Toitures

Les toits ont souvent deux versants. **Au XIXe siècle, les rondelis* disparaissent des murs pignons au profit de la continuité de la couverture.** Les toitures à la Mansart* sont présentes dans les centres-villes et les gros bourgs. Au XXe siècle, le faîtage en zinc se généralise.

■ Ornements

Les éléments décoratifs se concentrent souvent sur la façade principale et indiquent le statut social du propriétaire. Bandeau, arc surbaissé, linteau en plate-bande, lucarnes à volutes, fronton cintré ou triangulaire... **On retrouve les ornements de la maison de maître avec plus ou moins de profusion.**

■ Parement

Les façades sont fréquemment en pierre de taille à joints vifs* sur les baies, appuis, corniche et *chaines d'angle**. Au XIXe siècle en bord de Loire, l'édifice est souvent entièrement en pierre de taille, les hauteurs d'assise sont régulières. En s'écartant du fleuve, les façades secondaires sont en *moellons tout venant** et enduits à la chaux. Dans les villages troglodytiques, le tuffeau de qualité était vendu pour les maisons de maître. Les bâtiments sont alors construits avec la pierre de rebut et sont en *moellons assisés**.

■ Menuiseries

Alors que la menuiserie de la maison du XVe siècle possède des vitraux, la menuiserie du XIXe siècle est souvent à deux *vantaux**. Les volets extérieurs (appelés contrevents) sont pleins au rez-de-chaussée. A l'étage, ils sont totalement persiennés. **A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les persiennes sont souvent repliables en tableau***, ce qui favorise une grande liberté dans les profils de moulures.

■ Abords

L'emploi du chapin (poussière de tuffeau) ou de pavés de grès en pied de mur était fréquent. Dans les villes et villages d'aujourd'hui, **les revêtements étanches des routes et trottoirs favorisent l'humidité en pied de mur en bloquant l'évaporation et en augmentant les remontées capillaires.** L'eau de pluie qui rebondit sur le sol bitumé charge aussi le mur en humidité.

■ Charpente

Eclairés par les lucarnes, **les combles sont à entrain retroussé*** ou à la Mansart* selon le profil de toiture recherché. Les fermes sont généralement en chêne.

■ Planchers

Au XIXe siècle, les poutres des planchers intermédiaires et hauts sont en bois. **Au plafond, on retrouve fréquemment un plâtre sur lattis***. La dimension réduite des pièces permet d'éviter les poutres maîtresses. Le plancher est souvent recouvert d'un parquet bois à l'étage ou en carreaux de terre cuite sur *fusées** de châtaigniers.

■ Maçonneries

En bord de Loire et en centre-ville, l'épaisseur des maçonneries est faible. **L'ensemble du bâtiment est entièrement en pierre de taille de 27 à 22 cm.** On retrouve des *moellons assisés** dans les hameaux et les petits bourgs lorsque l'on s'éloigne du fleuve et des cours d'eau.

■ Enduits

Les *moellons tout venant** sont souvent enduits à la chaux aérienne. Les soubassements bénéficient de chaux plus hydrauliques puis d'interventions malheureuses au ciment au cours du XXe siècle. **À partir du XIXe siècle, l'intérieur des parements est recouvert de plâtre.**

■ Soubassement

Au XIXe siècle, il est construit en pierre froide (grès, silex, schiste ardoisier, pierre de Champigny selon les pierres locales...) et permet de réduire les remontées capillaires.

■ Fondations / sous-sol

La maison en centre-ville bénéficie souvent d'un vide sanitaire ou d'une cave ventilée semi-enterrée au XIXe siècle. Les maisons les plus anciennes sont sur terre-plein avec un niveau de sol plus bas que celui de la rue qui n'a cessé de monter. Les sols des maisons de bourg ont été régulièrement modifiés et recouverts de carreaux de ciment au début du XXe puis de dalle béton et de carrelage industriel.

